du collège. Ce fut affaire de cinq minutes de franchir l'espace qui nous en séparait : grâce auquel il nous fut donné, non sans charmes, d'entrevoir comme un coin de la *mer ténébreuse*. Là, sur un superbe terrain en amphithéâtre, tout couvert de gazon, où chacun pouvait avoir ses coudées franches, largement prendre place, nous étaié réservées les grandes émotions de la fête. On y avait dressé, échelonné entre quatre longues poutres, un énorme bûcher de douze pieds carrés et cinquante de hauteur. Trente charretées de sapins et huit barils imprégnés de résine et de pétrole y avaient été entassés. Des pavillons blancs, rouges et bleus en ornaient les flancs et lui donnaient un air de fête. Tout à côté, à droite, quelques citoyens, cédant à l'humour, avaient voulu monter une mascarade d'un camp sauvage. C'était un peu goguenard, mais cela égaya beaucoup les gens, cela réussit.

Notre arrivée sur le coteau fut saluée d'une belle inscription flamboyante "1492—Colomb—1892", due à l'industrie de notre électricien térésien M. J. Roux. Puis M. l'avocat Pilon, montant sur une estrade, fit en termes simples le récit de l'œuvre et de la mort du grand découvreur de l'Amérique ; M. J. Valiquet lui succéda et exprima quelques pensées d'un sens élevé et poétique.

On fit partir quelques fusées d'artifice et le moment solennel arriva, où au milieu des applaudissements et des hourras répétés, M. Roux, armé d'une torche, porta la flamme au sein de l'immense pyramide de sapins. En moins d'une minute la flamme s'était élancée, pétillante, avide, furieuse, envahissant les différentes parties du bûcher, et se tordant au caprice du vent, qui soufflait du nord-est. Avec quelle rage, quelle rapidité dévorante elle ses aliments!!! Sa lumière blafarde s'étendait au loin ; les spectateurs, silencieux, attentifs, faisaient cercle tout autour. C'était beau, solennel, ravissant!

Cependant la fanfare joua, le canon tonna et chacun se retira, heureux d'avoir contribué pour sa part au succès d'un si beau jour.